

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 18

Rubrik: Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a toujours soigneusement évité d'aussi regrettables erreurs. Il n'a jamais revendiqué des droits illusoires à la création d'une forme d'art nouvelle, d'un frisson lyrique inédit. Il s'est contenté, après avoir produit une quantité fantastique de très jolies danses, dont quelques-unes sont de purs chefs-d'œuvre du genre, d'aborder le théâtre et d'écrire une quinzaine de partitions d'opérette, presque toutes agréables, aussi gracieuses comme inspiration qu'ingénieuses comme facture, et d'y donner pleinement la mesure d'un talent lyrique absolument hors ligne, d'une fertilité, d'une jeunesse, d'une grâce singulières. Le sujet de ces opérettes est emprunté parfois à de spirituelles comédies parisiennes : *Piccolino*, de M. Sardou, ou *le Réveillon*, de MM. Meilhac et Halévy. Mais se souvenant sans doute que l'absurdité du poème n'a jamais empêché un musicien d'écrire un chef-d'œuvre, — les merveilles de l'école italienne sont là pour le prouver, surtout les œuvres des grands, des vrais maîtres italiens, méconnus aujourd'hui, par ignorance, intolérance ou snobisme, Bellini, Donizetti, Verdi, — M. Strauss a également écrit de charmants opéras-comiques sur des sujets d'une rare et profonde stupidité, *le Baron tzigane*, par exemple, et ces dernières partitions sont aussi jolies que les autres.

Enfin, et ceci est l'essentiel, ce musicien sans prétentions, dont l'œuvre symbolise si bien l'esprit de son pays, la gaité de Vienne, ville du Danube jaune et des valse légères, où dans la bonhomie germanique apparaît déjà un reflet joyeux de la terre du soleil, de l'inspiration et du génie, de la divine Italie, cet auteur d'opérettes et de polkas a exprimé plusieurs fois, dans son œuvre éphémère et exquise, la beauté absolue et parfaite, nous en a donné du moins l'illusion, parmi tel refrain voluptueux de ses valse langoureuses.

Un frisson inattendu, soudain, nous fait oublier la fragilité de l'orchestration, la banalité du cadre où le pur joyau se dissimule, c'est l'âme mystérieuse de la musique que le magicien a su évoquer, qui parle par sa voix, dont il a saisi et compris du moins quelques paroles essentielles : l'espoir invincible, la gaité si vite envolée, le désir de vivre, si tenace malgré les avertissements tragiques de la destinée, l'éternel éclat de rire qui, bientôt, s'éteindra dans un sanglot, une fois la valse évanouie.

(*Le Figaro*.)

STANISLAS RZEWUSKI.

S U I S S E

LAUSANNE

La saison musicale et théâtrale est toujours tardive à Lausanne. Qui s'aviserait d'organiser un concert, une représentation ou une conférence avant la fin d'octobre, courrait au devant d'un échec certain. Les étudiants sont en vacances, les pensionnats n'ont pas leur effectif complet, beaucoup de familles sont occupées aux vendanges ou prolongent leur villégiature. Voilà pourquoi la « compagnie » de M. Scheler ne débute que le 1^{er} novembre et la Société de l'orchestre n'a donné son premier concert que le 26 octobre.

Ce concert, hâtons-nous de le dire, a eu un franc succès ; il est du meilleur augure pour les suivants. Salle comble dans laquelle la plupart des places sont retenues par des abonnés, programme riche et très habilement composé, exécution de tous points satisfaisante : que pourrait-on souhaiter de plus ?

L'orchestre de la Ville et de Beau-Rivage, — nom tiré de la commune et de l'hôtel qui lui accordent de modestes subventions, — a conquis sa place parmi les institutions lausannoises ; il s'est rendu indispensable et jouit d'une légitime réputation. Aussi le nombre de ses abonnés va-t-il croissant chaque année et ses concerts, dont souvent autrefois la recette ne couvrait pas les frais, sont-ils très courus, sans qu'il soit nécessaire de faire de la réclame. Ce résultat, il n'est que juste de le reconnaître, est dû avant tout à l'impulsion éclairée et énergique de son président, M. le professeur William Cart, un musicien érudit doublé d'un fin lettré, et au zèle de son jeune et sympathique directeur, M. le professeur G. Humbert. Grâce à eux, la discipline, un peu relâchée après le départ de M. Herfurth, a été rétablie, les études sont devenues plus sérieuses, le choix des solistes a été fait avec beaucoup de soin et les programmes ont été combinés de manière que, sans négliger le répertoire classique, on apprit à connaître les œuvres modernes des différentes écoles.

L'organisation des grands concerts symphoniques présente, à Lausanne, des difficultés que la plupart des auditeurs ne soupçonnent pas. L'orchestre, tel que nous le voyons dans ces occasions, se compose de trois éléments : les membres permanents qui forment le noyau ; un certain nombre d'amateurs, bons musiciens pour la plupart, mais n'ayant pas l'habitude des exécutions d'ensemble comme ceux qui en font un métier ; enfin quelques artistes que l'on fait venir comme renfort de Genève, Montreux ou Berne et qui naturellement ne peuvent assister qu'à la dernière répétition. Fondre ces trois éléments en un tout homogène, leur inspirer une interprétation uniforme des œuvres musicales, les habituer à l'observation simultanée des changements rythmiques ou dynamiques, enfin obtenir la précision dans les attaques et dans les traits d'agilité, ce n'est pas une tâche aisée et l'on s'ex-

plique que quelques défaillances et quelques accrocs se produisent, surtout au commencement de la saison et lorsqu'il s'agit de compositions compliquées comme la *symphonie n° 2* de Saint-Saëns.

Cette œuvre remarquable d'un des maîtres de l'école française actuelle s'écarte passablement de la forme à laquelle nous ont habitués les anciennes symphonies. Elle comprend bien les quatre parties traditionnelles, mais dans chacune, la succession et le retour des phrases suivent une allure plus libre, les thèmes sont moins développés, les transitions plus brusques, la combinaison simultanée ou successive des cordes, des bois et des cuivres produit des effets inattendus et témoigne d'une science consommée de l'orchestration. La première partie est d'une couleur sombre et dramatique. Après une introduction lente, le motif principal se présente sous forme de fugue, attaquée vigoureusement par les premiers violons, puis par les autres instruments, pour former ensuite un ensemble d'une large envergure. L'adagio qui suit est d'un tout autre caractère et repose, par son calme pénétrant, de la fougue passionnée du premier morceau. Le thème, très simple, en notes détachées, est dit par le quatuor à cordes, en sourdine, répété par les instruments à vent et développé par tout l'orchestre sans cesser de rester dans les teintes douces et mystérieuses. Un scherzo alerte, d'une originalité piquante et un final d'un prestissimo vertigineux, interrompu vers la fin par la reprise du thème de l'adagio, complètent cette symphonie dont l'intérêt se soutient d'un bout à l'autre. Sauf un peu d'indécision dans la fugue du commencement, l'orchestre l'a rendue d'une manière qui témoignait d'études consciencieuses.

Où l'orchestre se sentait tout à fait à l'aise, c'est dans les délicieux *airs de ballet*, tirés de plusieurs opéras de Gluck. Cette musique si fraîche d'inspiration, si naïve dans sa facture savante, reste toujours neuve et l'auditeur profane y trouve le même charme que le connaisseur. Non moins irréprochable a été l'interprétation de la magnifique ouverture de Beethoven, *Prométhée*, exécutée, qui le croirait? pour la première fois à Lausanne. Enfin l'orchestre ne mérite que des éloges pour l'accompagnement de deux des chants du soliste.

Ce soliste, M. Raymond von Zur Mühlen, n'était pas un inconnu pour Lausanne. Il s'y était fait entendre il y a quatre ou cinq ans et avait laissé d'excellents souvenirs. En dépit de son nom allemand, M. von Zur Mühlen est russe et ce fait suffit à expliquer la parfaite aisance avec laquelle il chante tour à tour en allemand, en français, en italien, laissant à chacune de ces langues la prononciation et l'accentuation qui leur sont propres, comme si chacune était sa langue maternelle. Sa voix étendue, souple, bien timbrée, d'une justesse impeccable, est fort belle et l'artiste la manie avec une sûreté et une méthode parfaites. Ce que nous serions tentés de lui reprocher, c'est d'en user avec excès, c'est-à-dire de la donner toujours pleine, au lieu de ménager ses effets. Aussi a-t-il réussi surtout dans le

Preislied des *Maîtres Chanteurs* qu'il a interprété avec une chaleur passionnée, couvrant de sa voix les éclatantes sonorités de l'orchestre. Les chants avec accompagnement de piano ont tous été rendus avec le caractère propre à chacun, *Bois épais*, de Lully, d'un tour si naïf, *Ridona mi la calma!* de Tosti, d'une sentimentalité un peu prétentieuse, comme la plupart des romances de ce compositeur, la ravissante *Pastorale*, d'un auteur anonyme, l'*Adieu du matin*, une œuvre charmante de Pessard, et les couplets de *la Reine de Saba*, de Gounod, donnés en *bis*; mais, dans tous ces morceaux, nous aurions désiré moins de bravoure et plus de douceur, quelques demi-teintes faisant mieux ressortir les passages *forte*, enfin l'emploi plus fréquent de la voix de tête dont quelques notes trop rares nous ont prouvé que M. von Zur Mühlen savait tirer un excellent parti. Du reste, par suite d'un léger enrrouement ou pour une autre cause, l'artiste n'était visiblement pas en possession de tous ses moyens et nous mettons volontiers sur le compte de cette indisposition passagère les légers défauts que nous avons cru devoir relever. Ajoutons que le piano était tenu par M. Humbert, qui s'est révélé accompagnateur habile et discret.

M. von Zur Mühlen s'est retrouvé dans son élément dans le grand air de *Lakmé*: « Fantaisie aux divins mensonges », dont l'interprétation ne répondait peut-être pas à la situation dramatique que Delibes a voulu peindre dans cette belle page, mais où le chanteur pouvait faire valoir toute la puissance de sa voix.

En somme, le premier concert d'abonnement a été un heureux début et nous sommes persuadés que les concerts suivants accentueront ce succès. Le second est annoncé pour le 16 novembre et nous donnera l'occasion d'entendre Mlle Ketten, cantatrice, et M. Nagy, violoniste, deux artistes déjà connus et appréciés dans notre ville.

M. Humbert, le directeur de l'orchestre, se proposait de donner, la veille de chaque concert, des conférences dans lesquelles il aurait analysé et expliqué les œuvres figurant au programme du lendemain. Le nombre des inscriptions a été insuffisant pour donner suite à ce projet. Nous le regrettons vivement, car des conférences de ce genre sont aussi intéressantes qu'instructives, et étudier d'avance les compositions que l'on doit entendre, c'est le moyen d'en jouir doublement.

Les matinées-concerts, organisées par la société de développement de Lausanne, ont conservé leur vogue précédente. Elles ont lieu deux fois par semaine dans les salles du Casino-Théâtre et réunissent un auditoire cosmopolite qui se plaît à entendre un peu de musique tout en causant et en dégustant une tasse de thé ou une chope de bière. L'orchestre, sous la direction de son concertmeister M. Thümer, en fait les principaux frais; cependant, de temps en temps, un artiste ou un amateur s'y fait applaudir.

L'automne a aussi ramené les exercices de nos sociétés chorales. Nous constatons avec plaisir que

toutes travaillent sérieusement et s'efforcent de progresser en s'attaquant à des œuvres de plus en plus difficiles. La plupart ont rompu définitivement avec le répertoire, aussi bruyant que banal des orphéons français, et nous ne saurions assez les en féliciter. Le *Chœur d'hommes* annonce son concert annuel pour le 30 novembre.

Lausanne possédait autrefois deux sociétés chorales mixtes qui toutes deux ont eu une brillante phase et compté de grands succès. L'*Harmonie* s'est endormie il y a une vingtaine d'années, laissant dans les cartons une riche bibliothèque, et *Sainte-Cécile* est allée la rejoindre l'année dernière. Serait-il donc impossible de maintenir un chœur mixte dans une ville de 36,000 âmes où les sociétés de chant d'hommes sont si nombreuses ? Espérons qu'il se trouvera une bonne fée pour tirer de leur léthargie des éléments très vivaces, qui ne demandent qu'à être réunis et utilisés.

L'Institut de musique, titre modeste de notre Conservatoire, continue sa marche sûre et progressive. Le nombre des élèves est supérieur à celui de l'année dernière. Comme toujours, les cours de piano sont les plus fréquentés, grâce surtout à l'attrait qu'exercent la méthode et l'enseignement de l'éminent professeur des classes supérieures, M. Eschmann.

A. C.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — Les représentations se poursuivent, d'une uniforme médiocrité, sur notre unique scène et nous aurions le droit de nous plaindre vivement de la direction, si nous n'étions certains que M. Dauphin reconnaît les nombreuses erreurs commises par lui, et qu'il se dispose à transformer peu à peu son personnel. Nous avons eu *Carmen*, supportable, puis *Faust* avec une mauvaise basse, un baryton au-dessous de toute critique, un ténor usé, etc. ; les chœurs chantent faux, l'orchestre manque de cohésion, de vigueur, de couleur. Mais voilà, pour nous dédommager de tout, on reprend... *Miss Helyett* !

— Genève aura le 14 novembre l'honneur de la visite de M. Gabriel Fauré qui est, avec M. Vincent d'Indy, le chef de l'école française contemporaine. M. Fauré nous fera entendre, dans la Salle du Conservatoire, avec le concours d'excellents artistes, quelques-unes de ses œuvres de musique de chambre : *Quatuor en ut mineur* (MM. Fauré, Louis Rey, Malignon et Ad. Rehberg) ; *Sonate et Romance en si bémol* pour piano et violon (M. Louis Rey) ; *Berceuse et Elégie* pour piano et violoncelle (M. Ad. Rehberg) ; des *lieds* dont plusieurs extraits de la *Bonne Chanson* (M^{lle} C. Ketten), l'œuvre analysée plus haut avec tant de finesse par notre collaborateur, M. Jacques-Dalcroze ; deux *Nocturnes* et une *Valse-Caprice* (M^{me} H. Jaques-Dalcroze). Enfin un chœur des plus jolies voix de Genève chantera *Le Ruisseau* et *Madrigal*, sous la direction de M. Jacques-Dal-

croze. Il va sans dire que le maître lui-même sera au piano, ce qui donnera un attrait de plus à cette unique soirée.

C'est la première fois que M. Fauré vient à Genève ; en nous quittant, il ira à Londres où Johannès Wolff l'a engagé pour une série de concerts. Actuellement maître de chapelle à l'église de la Madeleine, M. Gabriel Fauré est né le 13 mai 1845 à Pamiers dans l'Ariège, et fut successivement organiste à Rennes, puis à l'église de Saint-Sulpice et à celle de Saint-Honoré à Paris.

— Le Comité des concerts d'abonnement informe qu'il organise pour cet hiver quatre séances de musique de chambre avec le concours de MM. Louis Rey, premier violon ; Emile Rey, deuxième violon ; Rigo, alto ; Adolphe Rehberg, violoncelliste ; Willy Rehberg, pianiste, et de quelques artistes de l'orchestre du théâtre.

Le Comité espère qu'un grand nombre d'abonnés voudront bien encourager cette tentative dont le but est de répandre le goût de la musique de chambre, pas assez connue chez nous, et qui, cependant, contient tant de chefs-d'œuvre classiques et modernes.

Les séances de musique de chambre auront lieu dans la grande salle du Conservatoire les jeudis 29 novembre, 17 janvier, 14 février et 14 mars, à 4 heures et demie.

Parmi les œuvres qui seront exécutées, notons entre autres :

Beethoven : quatuors à cordes nos 7 et 10 ; trio en si bémol avec piano.

Mozart : Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson ; un quatuor à cordes.

Haydn : un quatuor à cordes.

Schumann : troisième quatuor à cordes.

Brahms : sextuor en si bémol pour cordes ; trio pour piano, violon et cor.

Goldmark : quintette pour piano et cordes.

Une erreur s'est glissée dans notre chronique théâtrale du n° 17, et nous nous empressons de la corriger, ce que nos lecteurs auront, du reste, déjà fait. C'est l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, non pas celle de *L'Etoile du Nord*, qui contient un chœur chanté derrière le rideau.

SUISSE. — De notre correspondant de Neuchâtel :

Le mois de Novembre rouvre, ici comme partout, la saison musicale ; non que les auditions y soient déjà fréquentes, — nous ne savons pour ce mois que le premier Concert d'abonnement fixé, sauf erreur, au 29, avec probablement M^{me} Ida Huber-Petzold comme soliste, — mais une activité sourde, cachée, règne au sein des Comités et des Sociétés : on élabore tout au moins les programmes. La *Société Chorale* prépare, sous la direction de M. E. Rœthlisberger le *Requiem* de Mozart et une cantate de Bach « Ich hatte viel Bekümmerniss ». Les séances de musique de chambre nous fourniront de nouveau des jouissances musicales exquis. Puis viendra s'adjoindre à cela... l'imprévu.

— Les journaux du Valais nous apportent